

PREDICATION DU 4 FÉVRIER 2007
Donnée par le Pasteur Pierre Alméras
à Eglise Réformée Evangélique de Montpellier

Texte : Actes 9 : 36 à 42 - *Tabitha*

Voici un texte qui est coincé entre deux événements et qui n'est peut-être pas très bien connu malgré l'importance du miracle. Nous voici donc à JOPPE, un port très connu de la Palestine, même s'il était supplanté par le port de Césarée. Aujourd'hui, ce port est la ville de Jaffa. En 66, Joppe sera le lieu d'une très forte résistance juive contre les romains. Cette résistance a fait de nombreux morts et donc de nombreuses veuves.

C'est cette communauté de veuves que nous retrouvons dans ce texte. Une communauté endeuillée de habita, une femme remplie de Tabitha, riche des bonnes œuvres, une disciple de Christ. Cette femme est sans aucun doute un des piliers de cette communauté de veuves et être veuve à cette époque n'est pas une chose facile.

Sans famille, ces femmes étaient souvent vouées à une vie de mendicité. La communauté chrétienne, et Pierre entre autre, prenait énormément de temps pour aider les veuves, à tel point d'ailleurs que les diacres seront choisis pour pallier au manque de disponibilité des apôtres. Lorsque Tabitha meurt, Pierre n'est pas loin, il est en visite dans les villages voisins. A ce moment-là, ce sont deux hommes qui sont chargés d'aller convaincre Pierre de l'urgence et de l'importance du problème.

Et Pierre répond tout de suite à l'interpellation des messagers. Il vient vers cette communauté. On lui présente Tabitha, non pas elle, mais ce qu'elle est au travers des objets qu'elle a confectionné. Aujourd'hui encore, cela arrive et cela m'est arrivé de venir au chevet d'une personne décédée et que l'on me présente ce que cette personne avait peint ou confectionné. Un peu comme si l'objet était une preuve de son vécu, de sa qualité de vie.

On montre à Pierre les tuniques et les manteaux que Dorcas avait faites. En lisant le texte, on peut dérouter par l'emploi de deux prénoms. En fait, ils représentent la même personne. En effet, il est tout-à-fait courant dans le Proche Orient Ancien, d'utiliser sans distinction la traduction grecque du prénom sémitique. TABITHA et DORCAS sont le même prénom pour la même personne, mais simplement dans une langue différente.

Pierre monte la voir et étonnement, il fait sortir tout le monde. Il y a des temps où le brouhaha de la foule doit cesser, des temps où seule compte la relation avec Dieu. Jésus aussi prit ce temps au jardin des oliviers. Pierre veut être seul avec Dieu.

Et le miracle a lieu. Tabitha est ressuscitée. Plusieurs questions se posent à nous dans ce texte et la première - et qui me semble être l'enseignement central pour nous aujourd'hui - est celle du projet d'église, et à la fois de notre engagement dans ce projet. Au travers de ces quatre personnes ou groupes de personnes, Dieu ne nous rappelle-t-il pas ce qu'il attend de son Eglise, de notre engagement dans son Eglise ?

Sommes-nous comme Pierre, prêts à répondre à l'appel de personnes qui vivent de grandes souffrances ? Prêts à arrêter ce que nous sommes en train de faire pour venir au chevet d'un malade, d'un mourant ? Prêts à arrêter de parler, de se plaindre, et de tout donner pour l'autre ? Sommes-nous une Eglise prête à vivre un miracle malgré notre société ? Malgré notre schéma de pensée si cartésien ? Une Eglise prête à se mettre à genoux et à prier ? Prête à tendre la main vers l'autre pour le relever, pour le ressusciter ?

Sommes-nous une église d'envoyés, qui n'a pas peur d'aller chercher Christ au travers de Pierre, pour qu'il vienne agir ? Sommes-nous prêts à sortir du ronronnement quotidien ? A se bouger pour que notre Seigneur vienne ?

Sommes-nous cette communauté de femmes qui, lorsqu'il se passe un malheur, un problème le vit en communion ? Prête à oublier sa propre satisfaction pour penser, pour vivre pour celle de l'autre ? Sommes-nous cette communauté soudée, remplie de confiance dans la puissance de Dieu pour lui demander de l'aide ? Prête à vivre ce miracle de la résurrection ? Prête à pleurer ensemble et à se réjouir ensemble ?

Enfin, sommes-nous Tabitha, riche de bonnes œuvres et d'aumônes ? Sommes-nous une communauté dont on pourra présenter les étoffes à Christ lorsqu'il reviendra ? Sommes-nous une communauté dont on voudra la résurrection parce qu'elle était indispensable au corps de notre Seigneur ?

En fait, il me semble que l'Eglise ne doit pas être un seul de ces personnages, mais bel et bien tous à la fois. Et ce texte nous rappelle avec beaucoup de clarté combien souvent nous sommes loin de cela. Combien trop souvent l'église se limite à nous, à notre bien être personnel ; parce que justement, c'est difficile de vivre l'Eglise. Et pourtant, Dieu nous a envoyé dans le monde pour vivre en témoin actif de sa gloire. C'est à nous d'apprendre chaque jour à répondre à cet appel, à tendre la main.

Car cette main tendue vers Tabitha est sans aucun doute le moment crucial de ce texte. Tendre sa main, c'est tout un symbole pour l'Eglise et Philippe l'a rappelé lors de son message sur l'homme à la main sèche. Il y a tellement de façon de tendre la main : désespérée lorsqu'elle sert à mendier, fasciste lorsqu'elle nous rappelle le salut nazi, aimante comme avec Pierre lorsqu'elle sert à aider à se relever, hypocrite lorsque la main est tendue pour dire bonjour, alors que malheureusement, elle ne sert qu'à cacher nos rancœurs, notre méchanceté, voire notre haine.

Heureusement pour nous, il n'y a et il n'y aura jamais aucune hypocrisie dans la main que Dieu nous tend. Et nous devons nous rappeler de cette main tendue par Pierre à Tabitha, parce qu'elle est le signe de la Grâce de Dieu. C'est le signe que l'Eglise doit montrer, le signe qu'elle est un corps, celui de Christ. Nous devons montrer cette main tendue pas seulement à ceux que nous aimons, mais également et surtout à ceux qui en ont besoin. Une main tendue vécue en relation étroite avec la prière. Une main tendue qui relève.

Et voilà que Pierre sort de la pièce et montre Tabitha à tout le monde. Elle vit. La communauté de femmes doit être heureuse et doit rendre gloire à Dieu. Le texte aurait pu s'arrêter là. Et en tout cas, à vue humaine, il s'est arrêté là. Dieu, au travers de Pierre, a montré sa puissance et le miracle a eu lieu. Tabitha a été ressuscitée pour continuer à aider ce groupe de femmes.

Et c'est comme cela aussi que nous vivons souvent la volonté de Dieu, à vue humaine. Nous échafaudons des grandes théories sur la façon dont nous vivons l'intervention de Dieu dans nos vies et cela très souvent. Mais nous sommes souvent très loin du vrai plan de Dieu. Au travers de ce texte, nous pouvons comprendre combien Dieu est présent dans nos vies, mais surtout combien nous sommes petits face à lui.

"Tout Joppe fut au courant et beaucoup crurent au Seigneur".

C'est Pierre qui est venu. C'est lui qui est venu accomplir le miracle. Et pourtant, tous crurent au Seigneur. C'est là aussi la réalité de l'Eglise. C'est là aussi la réalité de notre communauté. Les pasteurs passent, les paroissiens aussi, et pourtant, c'est bien en Dieu et en Christ que nous croyons. Aujourd'hui encore, tant de personnes autour de nous attendent que nous soyons comme Pierre, prêts à leur tendre la main pour les remettre debout. Pour les remettre debout au milieu de tous. Un acte isolé dans une petite communauté de femmes et c'est toute une ville qui a reçu le Christ.

A nous donc d'être cette Eglise qui sait que c'est dans des petits actes que Dieu sera là, à la fois pour nous pousser et à la fois pour répondre à nos besoins, et surtout pour que sa bonne nouvelle soit annoncée.

Amen.